



HAL
open science

Ruptures et placement à l'adolescence : enjeux d'une narration de soi

Corentin Boulay, Nadine Demogeot, Antoine Frigaux, Joëlle Lighezzolo-Alnot

► To cite this version:

Corentin Boulay, Nadine Demogeot, Antoine Frigaux, Joëlle Lighezzolo-Alnot. Ruptures et placement à l'adolescence : enjeux d'une narration de soi. *Bulletin de psychologie*, 2020, 2 (566), pp.99-113. 10.3917/bupsy.566.0099 . halshs-02357252

HAL Id: halshs-02357252

<https://shs.hal.science/halshs-02357252>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RUPTURES ET PLACEMENT À L'ADOLESCENCE : ENJEUX D'UNE NARRATION DE SOI.

BREAKINGS AND PLACEMENT IN ADOLESCENCE : THE RELEVANCE OF A SELF-NARRATIVE.

Boulay Corentin¹ (premier auteur)

Demogeot Nadine² (deuxième auteur)

Frigaux Antoine³ (troisième auteur)

Lighezzolo-Alnot Joëlle⁴ (quatrième auteur)

Pour citer cet article : Boulay, C., Demogeot, N., Frigaux, A., Lighezzolo-Alnot, J. (2020). Ruptures et placement à l'adolescence : enjeux d'une narration de soi. *Bulletin de psychologie*, 566/73 (2), 99-113. <https://doi.org/10.3917/bupsy.566.0099>

¹ Université de Lorraine, laboratoire INTERPSY, EA4432

² Université de Lorraine, laboratoire INTERPSY, EA4432

³ Université de Lorraine, laboratoire INTERPSY, EA4432

⁴ Université de Lorraine, laboratoire INTERPSY, EA4432

RÉSUMÉ

En France, de nombreux enfants sont confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance et placés en foyer pour être protégés des maltraitances qu'ils subissent au domicile familial. Or ces dispositifs ont trop souvent pour conséquence de complexifier leur situation, notamment à l'adolescence. Dans ce contexte, la narration des adolescents offre des voies d'entrées dans leur expérience subjective, et rend compte des difficultés qu'ils traversent. Notre objectif vise à explorer leur subjectivité par une analyse de la narration, dans une perspective psychodynamique. Pour ce faire, nous avons rencontré 10 adolescents âgés de 14 à 15 ans, au sein d'une Maison d'Enfants à Caractère Social. Les données ont été recueillies au sein d'un atelier thérapeutique par l'écriture, et analysées via le logiciel TROPES. Nos résultats révèlent la présence d'indicateurs du traumatisme lié à l'expérience de placement et également les difficultés soulevées par le processus pubertaire dans la construction de soi. Ces données soutiennent la nécessité de porter une attention aux médiations par l'écriture auprès de ces adolescents.

In France, many children are entrusted to the child social welfare and placed in foster home to be protected from neglect or abuse that occur in their family. However, these placement measures often lead to complicate their situation, especially during adolescence. In this context, the narratives of adolescents allow access into their subjective experience. Our objective is to explore, in a psychodynamic perspective, their subjectivity through an narrative analysis. For this purpose, we met 10 teenagers aged 14 to 15 in a Social Children's Home. The data were collected during a therapeutic writing workshop, and analyzed with TROPES software. Our results reveal the presence of trauma indicators, related to the placement experience. They also highlight the difficulties generated by the pubertal process on the self-construction and support the need to bring an interest to therapeutic mediations through writing with these adolescents.

INTRODUCTION

En 2017, la France comptait environ 299 000 enfants concernés par une mesure de protection de l'enfance. Selon le dernier rapport de l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance, (ONPE, 2017), 48,3 % d'entre eux seraient placés en foyer ou en famille d'accueil. Les mineurs placés sont des adolescents âgés de 11 à 18 ans dans 53% des cas. Ces jeunes placés auraient, dans presque la moitié des cas, connu au moins une forme de maltraitance au cours de leur vie (avis du Conseil Économique, Social et Environnemental, CESE, 2018). Par ailleurs, l'âge moyen du premier placement intervient avant 5 ans pour 54% des enfants, et 35% d'entre eux ont été placés avant 2 ans. Enfin, certaines études relèvent que plus de la moitié des jeunes placés en foyer (55%) ont connu au moins 5 placements pendant leur parcours (Rousseau et coll., 2016 ; Frechon et Dumaret, 2008). De plus, la littérature scientifique l'a largement souligné, les maltraitances précoces ont d'importantes conséquences sur la santé physique et psychique de ces enfants et adolescents (Beal et Greiner, 2015 ; Toussaint et coll., 2018 ; Barto et coll., 2018 ; McGuigan, 2018).

On pourrait attendre des structures de placement de l'Aide Sociale à l'Enfance qu'elles viennent contribuer à pallier ces carences initiales, or la littérature énonce des résultats pessimistes. En effet, ces sujets sont plus à risque de développer des troubles dont l'expression peut prendre une valence internalisée, comme les troubles anxio-dépressifs, ou externalisée, tels que les troubles du comportement (Luce et Tremblay, 2013 ; McGuigan et coll., 2018 ; Slopen et coll., 2018 ; Beal et Greiner, 2015). Par exemple, l'étude de Toussaint et coll. (2018) souligne que 55% des enfants placés présenteraient une psychopathologie. Qui plus est, les structures de placement n'étant souvent pas à même de garantir la stabilité spatio-temporelle de la prise en charge, ces conséquences délétères s'intensifient. L'accumulation de ruptures joue alors le rôle de traumatismes secondaires (Summersett-Ringold et coll., 2018) qui favorisent l'augmentation des expériences de détresse

psychologique (Humphreys et coll., 2015) et complexifient une séparation initiale déjà source de traumatisme et de deuil (Barto et coll., 2018).

L'épidémiologie des adolescents placés nous indique donc que cette population qui s'est construite sur des bases traumatiques précoces est également à risque de développer des troubles psychopathologiques. De plus, la situation de placement s'accompagne dans de nombreux cas de déplacements et de replacements qui vont complexifier le développement de ces sujets, les priver de cadres spatio-temporels stables et ainsi altérer leur bien-être parfois à l'échelle d'une vie entière. Cet état des lieux pose la question des dispositifs d'accompagnements psychothérapeutiques adaptés à ces jeunes sujets, qui se révèle d'autant plus importante qu'« *En France, il n'existe pas de recommandations nationales pour la prise en charge de la santé mentale des enfants placés* » (Even, Sutter-Dallay, 2019, p. 4). De tels constats engagent alors à tenter de comprendre les spécificités des problématiques rencontrées par ces jeunes vulnérabilisés par de nombreuses ruptures.

Notre article présentera brièvement les enjeux du développement psychique à l'adolescence, l'implication de l'expérience de placement dans le processus de construction identitaire et le rôle joué par la narrativité dans ce processus. Ce faisant, nous proposerons une réflexion liée aux interventions thérapeutiques reposant sur l'écriture, et dont l'objectif est de favoriser l'intégration des expériences traumatiques précoces et la relance des processus de narration. Nous présenterons le cadre de notre étude réalisée auprès d'un groupe d'adolescents en situation de placement, puis nous exposerons nos résultats issus d'analyses qualitatives et quantitatives.

ENJEUX THÉORICO-CLINIQUES

Construction identitaire et narrativité

La complexité du processus adolescent rend le sujet dépendant d'un grand nombre de facteurs qui font fluctuer le processus de construction identitaire et l'appivoisement de la pulsionnalité suscitée par l'expérience pubertaire : la qualité des liens d'attachement, les événements de vie, la nature des réponses apportées par l'environnement (Lemoust de Lafosse, Blanc, 2016 ; Henry et coll.,

2006) sont autant d'expériences précoces et actuelles entretenues avec les environnements affectifs qui soutiennent cette nouvelle organisation du psychisme. L'entourage du sujet joue alors un rôle primordial dans la construction de l'identité. C'est, d'une part, à partir de la qualité des réponses et interactions portées par l'environnement, notamment l'environnement primaire et sa capacité réflexive (Roussillon, 2014), que la représentation va pouvoir émerger dans le psychisme, et avec elle la capacité à transformer et intégrer la matière psychique. D'autre part, à l'adolescence, la stabilité, la cohérence et la capacité à contenir de l'environnement participent de la sécurité interne du sujet sur laquelle il peut s'appuyer pour se construire (Marty, 2012).

Les narrations de l'adolescent rendent alors compte des expériences primitives avec les objets primaires intériorisés (Marchetti et coll., 2017) et de la qualité des intériorisations, à partir desquelles prend forme l'identité ; elles rendent aussi lisible la problématique actuelle mobilisée par la pulsionnalité pubertaire et favorise l'accès aux processus de réflexivité et de narrativité. La narration raconte donc cette aire de l'adolescence qui réactive les expériences infantiles fondatrices de la subjectivité dans les conflictualités actuelles. La narration ouvre la voie à l'analyse des processus de symbolisation qui se construisent dans le temps adolescent. Ceux-ci doivent s'adapter aux conflits psychiques réactualisés pour leur conférer une issue symboligène nouvelle. En effet, les organisations corporelles et psychiques en jeu à l'adolescence imposent la remise au travail d'intégration des pulsions qui avaient été refoulées au moment de la latence, pour y trouver des issues favorables à cette nouvelle structure psychique (Roussillon, 1999b).

L'adolescence désigne donc un processus développemental complexe en direction d'un état unifié du moi, reposant sur un sentiment de continuité interne constitué par des expériences intégrées au point de vue intrapsychique et communicables sur le plan intersubjectif (Braconnier, 2009). Ce travail de construction de l'identité est lié au processus de subjectivation : l'autonomisation psychique établie sur la fonction réflexive de la psyché (capacité à s'auto-informer sur son fonctionnement), participe de l'élaboration du sentiment interne d'existence et de conscience de soi. Le processus de subjectivation construit un cadre spatio-temporel contenant et historicisant (Roussillon, 2004 ;

Bourlot, 2017) qui consolide la capacité de mise en récit du moi, c'est-à-dire la fonction psychique de liaison des représentations, par laquelle s'acquiert le sentiment d'identité (Bourlot, 2017 ; Favez, Frascarolo-Moutinot, 2005 ; Missonnier, 2009). L'identité repose sur les processus de narrativité, qui visent la relance et la production du récit subjectif, dont les fondements sont les processus de symbolisation rendus possibles par l'émergence de la conscience réflexive (Jeammet, 2019).

Récit et narrativité

Narration, récit et narrativité désignent des processus qui rendent compte de la dynamique de construction de la subjectivité, donc d'intégration des représentations à la structure identitaire par le biais de la capacité réflexive. Le récit témoigne de la structure de l'identité et permet sa restructuration. C'est ainsi que les phénomènes de « Refiguration » des perceptions traumatiques sont accessibles par la narration, et engagent le travail de production de la représentation (Mellier, 2005). La narrativité désigne deux processus agissant de manière simultanée, d'inscription de ces représentations et d'organisation des éléments représentatifs entre eux en un tout unifié (Danon-Boileau, 2005), en articulation entre les processus primaires et secondaires. La narrativité agit comme un « moment présent » qui donne un sens nouveau et une cohérence aux événements passés et à venir (Mellier, 2005 ; Golse, 2005 ; Stern, 2004) de l'histoire subjective. Le processus narratif engage à penser l'identité comme le produit d'une organisation de la vie psychique à l'appui d'un récit, de la capacité autoréflexive et de l'organisation dans le moment présent des représentations passées et à venir en un tout organisé par la narrativité.

D'un point de vue linguistique, le récit est un énoncé visant la production d'une narration qui se définit au regard de 5 critères : (1) il représente une action, voire une succession d'événements aux moyens du langage ; (2) cette succession est liée à la temporalité en tant que les événements qui s'y produisent sont identifiés dans une trame chronologique, et également (3) causale : les événements du récit sont organisés en configurations qui permettent d'identifier les causes et les conséquences des événements. Pour finir, le récit fait état d'un processus de (4) transformation, de changement

d'état, dans un contexte (5) inhabituel, qui mérite d'être raconté (Revaz, 2009). À ces considérations linguistiques, la psychanalyse apporte des précisions quant à la définition du récit dans son articulation avec la question de l'identité et de la subjectivité. Le récit constitue alors un acte de construction et de confirmation de l'identité (Ravez, 2009) qui repose sur un ensemble de capacités psychiques. Tout d'abord, la capacité à figurer l'absence, comme fonction psychique différenciatrice du temps de l'actuel et de celui du discours, d'une possible mise à distance entre situation du récit et situation d'énonciation, c'est-à-dire une capacité de rêverie qui fasse prendre forme à l'absence (Golse, 2005) et permette l'émergence de la représentation. De plus, le récit est défini par la capacité du sujet à séquencer les événements et à les repérer dans une trame temporelle. Il consiste alors en une structuration de la subjectivité autour de la temporalité par la fonction narrative du psychisme (Georgelin, Marty, Gontier, 2016) : le temps devient repère structurant de la conscience de soi, accompagne le processus de développement en assurant au sujet sa continuité et le sentiment de rester « le même » malgré l'évolution au cours du temps de l'organisation du psychisme (*Ipséité et Mèmeté*). Le récit dépend également de la capacité du sujet à lier linguistiquement les objets entre eux, c'est-à-dire à représenter la stabilité des objets de l'énonciation dans un ensemble de représentants linguistiques signifiants du même objet (noms propres et pronoms par exemple). Enfin, une dernière condition du récit repose sur la capacité du locuteur à transmettre son point de vue sur ce qu'il énonce (Danon-Boileau, 2005), donc à l'habiter subjectivement. Selon Mellier (2005) et Revaz (2009), s'appuyant sur les conceptualisations d'Aristote, le récit rend compte de la capacité du sujet à saisir un événement psychiquement (Mimésis), à produire des représentations et à les organiser pour leur donner sens (Muthos) pour en favoriser l'inscription dans une dialectique intersubjective (Catharsis).

Au regard de ces critères, la production du récit fait apparaître des processus complexes pour le psychisme qui favorisent la subjectivation. À l'appui de ces propositions, nous voyons émerger les prérequis nécessaires à la fonction narrative du psychisme, aux fondements de la subjectivité.

En effet, le Mimésis témoigne de la capacité d'accès à la représentation psychique. Cette saisie mentale de la représentation, capacité autoréflexive (Pierrehumbert et coll., 2005), suppose

l'établissement des processus endo-narratifs (Revaz, 2009) en amont de la construction de la subjectivité et qui s'originent dans l'environnement du sujet. Il s'agit d'un ensemble de phénomènes perceptifs émanant de l'environnement, et qui par leur répétitivité et leur régularité ont permis au sujet d'en extraire des patterns, premières figures de représentations et de narrations ante-langage. La présence de ces expériences est une condition *sine qua non* à l'émergence des formes ultérieures de la narration, et donc de la subjectivité, s'étayant sur cette enveloppe prénarrative initiale, unité de base de l'expérience subjective (Stern, 2005). Les rapports avec le monde environnant sont donc déterminant au regard de la construction de l'identité narrative du sujet. C'est au prix de ces processus primaires que le récit peut se prévaloir du Muthos, c'est-à-dire de l'organisation et de la mise en sens des représentations en vue de leur reconstruction et de leur intégration dans l'histoire subjective en un récit cohérent (Pierrehumbert et coll., 2005). Cette spécificité de la narrativité désigne donc des processus de symbolisation secondaire des représentations, d'intégration de l'événement au sein de l'appareil à langage.

Les narrations de l'adolescence sont alors décisives, car elles enclenchent et consolident une dynamique développementale aux fondements de l'identité du sujet et des repères qui vont organiser la vie psychique à plus long terme. La production du récit construit l'identité, et cette compétence se construit à l'appui d'interactions avec le monde externe du sujet. L'adolescence, qui est une période sensible marquée par les transformations, peut donc revêtir un caractère traumatique notamment lorsque les environnements, précoces ou actuels, sont carencés.

Agonies primitives et pathologies de l'adolescence

Nous l'avons souligné, les adolescents placés ont souvent été confrontés très précocement à des situations de maltraitances et de carences importantes de l'environnement primaire, à l'origine de vécus d'agonies primitives (Winnicott, 1971). Ces vécus archaïques présymboliques produisent une angoisse intense, sans limite et sans recours, et empêchent la construction de la subjectivité, notamment le processus d'intériorisation de la fonction contenante du psychisme (Roussillon, 2004),

lié à l'absence d'enveloppe pare-excitante extérieure capable de réfléchir la fonction contenante. Ce pare-excitant supporte la formation des contenus (représentations) à la manière d'une toile de fond psychique, et favorise le détachement des vécus traumatiques, nécessaire à l'autonomie interne (Golse, 2007 ; Rabeyron, 2016). Le traumatisme précoce agit comme une « agentialisation forcée » (Roussillon, 2004) qui oblige le sujet à réaliser une opération psychique dont il est incapable, et met en échec les expériences fondamentales de la vie psychique (le *trouvé-crée*) qui président à la découverte de l'objet et au développement de la capacité représentative et réflexive (Roussillon, 1999a ; Pouillaude, 2017). Le traumatisme précoce altère alors durablement les fonctions primordiales de l'appareil psychique sur lesquelles l'adolescent doit s'appuyer pour construire son identité. Les angoisses archaïques agissent sur le psychisme en le débordant, et rendent la charge pulsionnelle suscitée par ces expériences non symbolisables impossible dans une représentation acceptable (Derivois, 2008). Elles altèrent le développement des structures psychiques dont la fonction est la métabolisation de ces expériences. Les expériences non symbolisées menacent alors de réactiver les vécus d'angoisses primitives et peuvent entraîner l'effondrement de la capacité à représenter (Haag, 2005 ; Huon, Rebourg-Roesler, 2017). Le risque est alors la mise en jeu de la compulsion de répétition suscitée par l'effraction traumatique (Brun et coll., 2013), c'est-à-dire la ré-émergence ultérieure de vécus catastrophiques, d'angoisses massives, dans les situations qui impliquent la représentation (représentation de perception) de l'expérience. C'est de cette manière que se déploient les mécanismes pathologiques qui sont des compulsions de répétition des tentatives échouées de symbolisation de l'événement : phénomènes de retraits, d'adhésivité ou de passage à l'acte violent, d'autant plus prégnants chez les adolescents ayant vécu une situation de maltraitance.

En outre, l'absence de stabilité dans les placements empêche la présence durable d'un *caregiver* secondaire à même d'endosser la fonction d'étayage et d'accordage nécessaire à la reprise de l'expérience traumatique précoce et à sa mise en cohérence historique au niveau psychique. De plus, le placement en institution représente souvent une source d'agressions supplémentaires, du fait

de la particularité des configurations de vie souvent groupales et contraintes. Cette groupalité obligée et la violence du placement peuvent servir de support à l'actualisation des vécus agonistiques et à l'externalisation de la violence sur le cadre (Derivois et coll., 2013). Les ruptures de parcours sont susceptibles de maintenir l'absence de rencontres avec des objets médium malléables : figures d'étayages disponibles, vivantes, survivantes et ainsi aptes à réfléchir les éprouvés du sujet et favoriser la symbolisation (Milner, 1955 ; Brun et coll., 2013), leur absence joue le rôle de traumatisme secondaire et réactive les traces des traumatismes précoces. Le risque est alors la cristallisation des fragilités du développement psychique de ces adolescents placés, qui deviennent plus susceptibles de déployer des comportements liés à l'agir ou des angoisses dépressives archaïques, consolidés à l'âge adulte dans des processus pathologiques narcissiques-identitaires.

La narration peut alors parfois témoigner des butées de l'identité et de sa construction : par l'acte ou par le langage, le jeune sujet raconte l'intolérable sentiment de passivité subi par les transformations corporelles et psychiques, et l'angoisse suscitée par le processus de différenciation (Marty, 2010) d'où s'origine la subjectivation. Dans les situations de placement, la question de la passivité est accentuée et s'actualise également dans l'organisation de l'environnement, déterminé par les ordonnances posées par le juge des enfants, autant de contraintes qui définissent droits de visites et lieux de vie.

Les conduites pathologiques, d'agrippement ou d'agression, racontent comment le psychisme cherche à s'adapter aux transformations qu'il subit. Par des mouvements d'emprise, le sujet contre-investit la réalité interne intolérable par la réalité externe perceptivo-motrice (Jeammet, 2019) sur laquelle le sujet peut garder prise. À l'inverse, les conduites ascétiques ou de retrait favorisent le repli de la subjectivité sur elle-même, dans la recherche d'un hyper-contrôle des états internes visant à retirer les investissements portés sur la réalité extérieure pour les conserver à l'intérieur du moi.

Ces adolescents en situation de placement, qui présentent une symptomatologie hétérogène, témoignent également de la complexité de leurs parcours de vie, au cours desquels les traumatismes

précoces vécus avant l'accès au langage se réactualisent au sein de scènes traumatiques secondaires qui émergent à l'occasion des séparations successives liées au placement, puis au temps adolescent.

PROBLEMATIQUE

Enjeux de la narration dans l'exploration des processus psychiques

Cet état des lieux interroge sur la nature des conséquences de l'achoppement entre situations traumatiques précoces, placements et ruptures de parcours, et sur la manière dont elles complexifient la construction identitaire et psychique de l'adolescent. Bien qu'une articulation théorique puisse s'opérer, rares sont les études qui permettent de rendre compte de la spécificité de la construction identitaire dans des circonstances si difficiles.

La narration est un processus révélateur de l'organisation des structures qui sous-tendent le fonctionnement psychique et également cognitif du sujet (Pennebaker, Francis, 1996). L'étude du fonctionnement psychique peut alors passer par l'analyse des structures narratives et des processus de narration accomplis par les sujets. En ce sens, l'analyse des contenus de la narration (les thèmes, verbes, champs lexicaux) semble primordiale pour accéder à l'organisation subjective interne. En outre, les catégories grammaticales du récit, plus anecdotiques quantitativement, forment également un objet d'étude dont le poids est qualitativement très important dans la narration. Ces éléments renseignent sur les rapports au monde et à leur propre narration qu'entretiennent les locuteurs. Alors que le lexique nous conduit à émettre des hypothèses sur les pensées qui occupent l'espace interne du sujet, les mots grammaticaux (*function words*) renseignent sur la manière dont il vit et interagit avec le monde qui l'entoure. L'analyse de la narration devrait ainsi s'intéresser aux contenus de la pensée, au *Quoi*, et également au *Comment* le sujet pense ce qu'il pense (Chung, Pennebaker, 2007).

Par conséquent, une démarche de compréhension des particularités de l'adolescence en situation de placement devrait reposer sur l'étude de sa narration.

Ce que la littérature nous indique sur l'adolescence nous engage par ailleurs à recourir à une médiation qui viendra faciliter l'expression de la narrativité, tant la verbalisation peut être un

processus compliqué, douloureux, voire impossible à l'adolescence (Brun et coll., 2013 ; Rechtman, 2004), c'est pourquoi le matériel clinique qui servira notre analyse sera issu de productions écrites.

Écriture et adolescence : une médiation vers la narration de soi

Une analyse de la narrativité par l'étude de l'écriture nous semble pertinente car ce support est mobilisé par de nombreux adolescents (Viardot et coll., 2017). L'écriture engage la subjectivité et facilite l'accès aux processus de narration chez une population pour qui le recours au langage et la relation de face à face peut être entravé par la dynamique pubertaire.

Dans une perspective psychanalytique, les recherches menées par Pennebaker peuvent s'articuler au modèle de la symbolisation (Roussillon, 1999a). L'écriture est un vecteur d'énonciation qui favorise l'émergence de l'identité au sein de l'énoncé : elle porte les fonctions de la narration (Bourlot, 2017) et rend accessible à l'analyse le positionnement subjectif de celui qui écrit.

En appui sur les théorisations liées au modèle de la symbolisation, nous pouvons ajouter à la capacité révélatrice de la narration que c'est également dans la dynamique de production, ainsi que dans les creux de la narration, dans les dysfonctionnements du récit, que les défauts de la symbolisation et les désorganisations subjectives sont accessibles. Ainsi, ce sont les histoires sans chutes, sans fins, sans limites (Soulé, 2005), qui pourraient témoigner des vécus d'anéantissement. Certains indicateurs de rupture dans la narration peuvent alors rendre compte des ruptures dans l'identité. Au niveau discursif, les craquées du discours, les éléments relatifs à la perte de cohérence interne, les « trop pleins », les menaces irrésolues, contradictions et paradoxes mais également les trous dans la narration et la résurgence des passages à l'actes signifient les ruptures de symbolisation (Pierrehumbert et coll., 2005) auxquels nous devrions être attentifs au sein du récit.

OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

Notre objectif est d'étudier le déploiement de la subjectivité de l'adolescent en situation de placement au travers de la narration par l'écriture, dans un dispositif novateur inspiré des thérapies à médiation. L'étude de la narration de ces adolescents rendrait possible une réflexion liée aux considérations cliniques à prendre en compte dans une démarche psychothérapeutique pour adolescents en situation de placement, actuellement peu nombreuses (Berger, 2018). Nous entendons dégager, à partir des récits des adolescents placés, les particularités de leur organisation psychique et les difficultés subjectives auxquelles ils font face. Nous avons donc formulé deux hypothèses :

- Les textes produits par les adolescents peuvent transmettre, dans leur structure discursive et thématique, la dynamique inconsciente mobilisée par le placement. L'étude des thématiques devrait ainsi nous renseigner sur les contenus de la narration et sur leur lien avec les éprouvés émotionnels. En ce sens nous pensons voir émerger des contenus liés au thème de la séparation en lien avec la famille, articulés à des affects négatifs. Les thématiques liées au contexte de placement, à l'institutionnalisation ou au groupe devraient également apparaître dans les productions narratives.
- Le récit peut rendre compte de l'intrication des processus adolescents et des phénomènes traumatiques primaires et secondaires. La structure narrative des récits de ces adolescents devrait donc être imprégnée de marqueurs liés aux phénomènes traumatiques relatifs à la situation de placement et aux processus du pubertaire. En d'autres termes, l'écriture devrait rendre lisible le vécu traumatique plurifactoriel de ces adolescents. D'autres indicateurs, comme les pronoms, les modalisations ou connecteurs, pourraient nous renseigner sur les états internes et sur le degré d'unification du moi. En ce sens, nous soutenons l'hypothèse que les événements de vie de ces adolescents et l'expérience pubertaire auront laissé des traces perceptibles dans la narration, au travers d'indicateurs de la désorganisation du monde interne. Le recours massif au « Je », ou en tout cas une pauvreté dans l'utilisation des pronoms, la restriction de l'usage de connecteurs et

de modalisations ainsi que le recours à des thématiques violentes et/ou sexuelles crues exclusives, nous permettront d'étayer cette hypothèse.

MÉTHODOLOGIE

Population et données

Nous avons rencontré 10 adolescents (7 filles, 3 garçons), âgés de 14 à 15 ans, au sein d'une Maison d'Enfants à Caractère Social (M.E.C.S). Les données présentées ont été recueillies lors d'un atelier thérapeutique par l'écriture mené pendant 7 mois, à raison de 2 séances par mois, d'une heure et demi chacune. L'un des auteurs, psychologue clinicien, a lui-même animé ces ateliers. Ces données sont composées de l'intégralité des textes produits par les adolescents, soit 77 textes retranscrits, représentant un total de 2104 mots, soit 9215 caractères.

Outils

Dans le but de favoriser un mouvement d'écriture libre et spontanée, selon le principe de l'association libre, la consigne suivante a été proposée aux adolescents : « *Vous pouvez utiliser le matériel présent comme vous le souhaitez, pour écrire les choses que vous avez envie d'écrire. Je peux aussi vous aider à trouver des idées si vous le voulez, et je laisse à disposition un carnet dans lequel certaines consignes sont suggérées* ». Les consignes d'écriture spécifiques n'ont pas été imposées, mais proposées, à la demande des adolescents. Les consignes suivantes sont celles qui ont été utilisées par les adolescents : écriture libre, sans thème ni forme imposée ; Haïku libres ; Haïku avec titre imposé ; « Racontez un événement marquant » ; « Raconter un cauchemar, puis réécrivez le en changeant la fin » ; « Racontez un conflit réel ou imaginaire » ; « Écrivez une lettre à la personne de votre choix » ; « Inventez la biographie imaginaire de votre alter ego ».

Nous n'avons retenu ici que les textes écrits de manière individuelle en écartant les productions groupales. En effet, ces écrits reflètent une narration supportée par l'associativité

groupe, créatrice d'une structure psychique propre (Kaës, 2007). Or, nous souhaitons mettre en lumière la nature de la narration de l'adolescent en situation de placement, c'est pourquoi nous nous focaliserons uniquement sur les textes écrits de manière individuelle.

Tous les écrits produits en atelier ont été retranscrits puis analysés au moyen du logiciel TROPES, permettant une analyse quantitative discursive et thématique des textes produits. Tous les textes ont été séquencés par le logiciel et découpés en plusieurs catégories (verbes, modalisateurs, pronoms, style de discours, connecteurs, univers de référence). Nous avons aussi appliqué aux textes une analyse complémentaire au moyen du dictionnaire EMOTAIX permettant de recenser les termes renvoyant aux registres lexicaux des émotions, et de classer ces occurrences en sous-catégories d'émotions. Nous avons procédé à une analyse globale de tous les textes produits par les participants à notre groupe d'écriture pour en dégager les caractéristiques communes.

RÉSULTATS

Analyse des processus discursifs

Le style dominant pour l'ensemble de notre échantillon (n=10) est argumentatif, avec un ancrage dans le réel, et une disposition du récit portée par le « Je » (Tableau 1). Les textes produits vont donc principalement s'orienter autour des verbes « être » ou « avoir » (style ancré dans le réel), dans une narration souvent au singulier (par le « Je »), au sein de laquelle le narrateur s'engage et donne son point de vue.

Les verbes utilisés par les adolescents sont majoritairement factifs et statifs, donc renvoyant aux problématiques de l'action ou de la description des états objectifs et externes, alors que le mode déclaratif, renvoyant davantage aux états internes du sujet, est beaucoup moins utilisé.

Les connecteurs d'addition sont les plus exploités dans les textes de tous nos participants, puisqu'ils composent 71% de l'ensemble des connecteurs. Ces éléments, qui visent la liaison des différentes parties du discours, reposent principalement sur des notions d'ajout, de superposition des

idées les unes à la suite des autres sur le mode de l'addition (« et » ; « ensuite »), sans élément de nuance entre les propositions comme peuvent le proposer les connecteurs cause, but ou même comparaison.

Les modalisations les plus utilisées sont principalement les modalisations de négation (23,3%) et d'intensité (25,2%), puis les modalisations de lieu (21,4%) et de temps (18,4%). Ces éléments indiquent l'implication du locuteur dans la narration et fournissent les éléments spatio-temporels dans lesquels elle s'inscrit. En ce sens, les modalisations de notre corpus nous renseignent sur la forte implication des locuteurs, avec les modalisations d'intensité (« très » ; « beaucoup ») et sur le caractère oppositionnel et les éléments de négation et d'interdit des récits, avec les indices de négation (« ne » ; « ne ...pas »). Les éléments de lieu et d'espace, qui permettent de situer l'action et le récit dans un cadre spatio-temporel spécifique, sont secondaires dans l'organisation de ce corpus et structurent les récits dans une moindre mesure. Les récits sont alors principalement caractérisés par leur forme dramatique (modalisations d'intensité et de négation, qui amplifient l'implication émotionnelle et la tension narrative) au détriment d'éléments de repères et de structure diégétique (modalisations temps et lieu).

Les catégories d'adjectifs les plus courantes dans les textes sont principalement subjectifs (46,9%) puis numériques (33,6%). Les adjectifs subjectifs font référence à un avis du locuteur porté sur un objet, une personne, une idée. Ils reflètent donc l'avis propre et le monde interne du locuteur, alors que les adjectifs objectifs désignent des êtres et des choses indépendamment de son point de vue. Les adjectifs numériques caractérisent les nombres et la numération. Ces éléments nous indiquent donc l'implication subjective des adolescents dans leur narration. Les textes sont davantage descriptifs du vécu de l'auteur ou du personnage, que du monde objectif. Les adjectifs numériques indiquent que les textes évoquent des données chiffrées, notamment liées aux âges, aux jours, aux nombres ...

Enfin, nous pouvons noter que l'utilisation des pronoms est presque exclusivement focalisée sur l'usage de la première et de la troisième personne du singulier. En effet, le « je » (31,2%) et le

« il » (35,5%) sont les pronoms les plus utilisés par tous les adolescents, et désignent donc le recours à une narration liée à soi (ou au personnage), à l'autre extérieur (il), dans laquelle ne s'inscrit ni l'autre de la relation (tu), ni la pluralité sous sa forme groupale (nous) ou d'altérité (ils, vous).

Analyse thématique du lexique émotionnel et de l'univers de référence

Les thèmes (Tableau 2) les plus exploités par nos participants sont le temps (« un jour il y avait une petite fille qui allait au zoo avec sa famille » ; « la semaine des vacances on est allés à la plage, après dans une grande ville et on a fait des activités » ; « Les 3 personnes se sont retrouvées à 1h du matin pour jouer au Poker »), la famille (« Ce week-end j'irai voir ma mère » ; « A. et L. c'est mes sœurs ») et le corps (« il est petit » ; « tu es moche » ; « il a trop mangé »).

Les textes font également un grand usage du lexique animal, notamment en mettant en scène un bestiaire important censé représenter le personnage de la narration (« T. sortit du bar et se mit à la recherche d'une fille. Il s'arrêta et il rencontra un gorille dans une rue de la ville » ; « C. t'es ma licorne » ; « A. et T. sont à Paris et décident qu'il y a trop de monde, alors A. et T. décident d'aller acheter un chien et ils allaient tout le temps manger et le chien est mort car il a trop mangé »).

Les thématiques liées aux sentiments et aux personnes sont utilisées de manière importante dans les textes. Le champ lexical des sentiments renvoie aux émotions qui seront présentées ci-dessous, dont l'émergence peut également être mise en lien avec les connecteurs d'intensité évoqués. De manière globale, les sentiments positifs ou négatifs sont évoqués dans leurs aspects extrêmes (« trop mort de rire, t'es la seule qui peut comprendre » ; « t'es mon sang, t'es toute ma vie »). Le thème des êtres vivants est d'abord saturé par les être animaux ; dans un second temps, les narrations fournissent des références à des personnages fictifs ou existants, notamment en lien avec les milieux artistiques. La deuxième grande catégorie d'êtres humains mentionnés dans les textes concerne les participants du groupe d'écriture.

D'autres thèmes sont également présents mais dans de moins grandes proportions (Cf. Tableau 2).

Au regard de la catégorie thématique spécifique des émotions (Tableau 2), nous observons d'un point de vue quantitatif que les émotions positives sont plus présentes dans les textes que les émotions négatives, qui restent cependant très nombreuses et organisent les textes avec une force assez similaire au groupe précédent. Un regard attentif sur ces deux catégories nous renseigne sur la coloration particulière de ces deux groupes d'émotions.

Ainsi, les émotions positives font davantage référence aux éprouvés de bien-être et de bonheur dans un premier temps. Un second groupe d'émotions positives révèle un vécu actif, une sensation voire une excitation (rire, entrain, vivacité ; « trop mort de rire », « elle est belle la vie, elle nous rend heureux »). Les émotions négatives s'orientent également autour de deux grands pôles : le premier fait référence à des éprouvés dépressifs, anxigènes liés à la peur. Le second traite davantage la question du traumatisme et de la sidération (torpeur ; « c'est quoi ce truc-là ? Il a été trop choqué »), de la perte du lien à la réalité (folie, maladie mentale ; « il est devenu dingue », « il ressemblait à un fou et se fit éjecter »).

DISCUSSION

Narration et narcissisme à l'adolescence

Les récits décrivent une inscription subjective dans le récit (narration portée par le Je) fondée sur une dynamique d'opposition sujet-objet (style argumentatif ; indicateurs de négation ; pronoms) plutôt que sur une narration de soi. L'écrit retrace le processus adolescent, et met en avant la subjectivité et la volonté narrative de questionner la dialectique sujet-objet, dont nous supposons que la problématique sous-jacente concerne la différenciation et la confrontation aux limites de la subjectivité. En effet, la perspective quantitative nous indique la prévalence des pronoms « Je » et « Il », la relative absence des pronoms « Tu » et « Nous », qui mettent à distance la reconnaissance de l'autre-sujet, au profit d'un autre non-soi (le « Il »). De manière qualitative, l'autre est alors perçu comme un prolongement de l'investissement narcissique (« t'es ma vie ») ou comme une menace à l'unité du moi (« je l'ai défoncé » ; « je l'ai frappé » ; « il est mort »). La littérature l'a largement

souligné, la question des limites et de la différenciation est prépondérante à l'adolescence, où le lien de dépendance à l'autre est souvent vécu comme une menace contre l'unité narcissique, de même que l'investissement positif en passe par des phénomènes d'identifications intenses qui peuvent rompre la limite des espaces internes et externes (Jeammet, 2019). Ce flou des limites peut également être accentué chez les sujets victimes de traumatismes précoces, et dont le fond psychique s'est insuffisamment constitué pour permettre d'envisager un processus de subjectivation qui favorise l'intégration de la différenciation symbolique sujet-autre (Gutton, 1991 ; Roussillon, 2004).

Par ailleurs, l'ancrage narratif appuyé sur le réel met en évidence une certaine pauvreté de l'espace imaginaire et fantasmatique : bien que ces adolescents aient montré une capacité à élaborer une narration autour de représentations, la dynamique et la nature des processus narratifs rendent compte des limites de la symbolisation et l'importante mobilisation de représentations d'actions, au détriment de véritables messages à portée symbolique. En effet, l'usage des verbes factifs et statifs tels que « être », « frapper », « partir », « aller », témoigne de la prédominance de l'agir comme solution de décharge, ainsi que du poids des états internes dans la narration. Ces indicateurs nous renseignent également sur les points d'achoppement auxquels les écrivains font face en termes d'élaboration de la pulsionnalité, et sur la faiblesse des processus fantasmatiques (recours conséquent aux verbes factifs souvent référencés à une stylistique crue et violente : « éclater » ; « niquer » ...). Le vécu du pubertaire peut en effet entraîner des solutions de symbolisation par l'agir, par surinvestissement des registres perceptivo-moteurs qui témoignent de la faiblesse du moi et des structures narcissiques (Elliott, 2006 ; Jeammet, 2001). Par ailleurs, la prédominance des verbes factifs pourrait nous renseigner sur le caractère pathologique, ou tout au moins rigide, de ces solutions de décharges en lien avec des placements souvent traumatiques. En effet, plusieurs auteurs soulignent que le mode de décharge pulsionnel privilégié dans les situations limites de la symbolisation consiste en un passage à l'acte (perceptible dans le mode factif de la narration) car les ressources représentatives, de mise en image et en mots, sont altérées (Roussillon, 1999a ; 2014), notamment dans les situations où le sujet a été exposé à des traumatismes précoces. Par ailleurs, la rigidité, sinon

l'exclusivité de ce mode d'expression de la pulsion, souligne également les ruptures du processus représentatif. Ainsi, les processus de passage à l'acte comme rupture du processus représentatif semblent s'exprimer dans la narration par l'usage du mode factif.

Les carences liées à l'espace imaginaire s'éprouvent aussi au regard des thématiques déployées par les adolescents. En effet, nous avons noté l'importance des références aux animaux faites dans les textes, alors que les personnages humains occupent une place moins importante. Les projections liées à la représentation de soi s'expriment alors difficilement dans des personnages imaginaires porteurs d'une signification narrative spécifique, mais s'incarnent dans des avatars plus distanciés et caricaturaux. Cette représentation de soi émerge également dans le recours aux personnes réelles et présentes dans la réalité de l'atelier d'écriture, entretenant alors une confusion entre diégèse et réalité. De plus, les récits s'élaborent davantage dans des passages à l'acte effectués par le personnage (satisfaction des buts pulsionnels) que dans le traitement de la relation objectale ou avec des mises en scènes fantasmatiques (« il y avait quelqu'un » ; « une fille lui foutu une claque »). Concernant les personnages, représentant de soi ou de l'autre, un traitement similaire est souvent opéré au sein des narrations. Le récit est construit massivement autour des pôles idéalisation-dévalorisation, et l'on assiste à des mises en scènes de fusion entre narrateur-personnage-autre (« t'es mon sang »), ou bien de destruction (« je l'ai éclaté » ; « il est mort » ; « il le poussa du toit), qui renvoient de nouveau aux pôles d'organisation de la subjectivité de l'adolescent en quête de symbolisation du lien à l'autre, du processus d'autonomisation et de la dépendance nécessaire à la subjectivation, pouvant mener à un flou des limites identitaires (Jeammet, 2001).

Enfin, l'analyse des thématiques (temps, famille, corps) nous renseigne sur les préoccupations psychiques principales de notre population. La narration met en lumière ce que la clinique adolescente nous révèle par ailleurs : le corps occupe l'espace psychique du sujet, en tant qu'il est le lieu des transformations de la puberté et de l'expression de la pulsion du pubertaire. Ce lieu corporel est d'ailleurs une part du sujet en attente de réappropriation, dont les transformations peuvent susciter un vécu d'étrangeté qui pourrait expliquer cette forte implication dans les récits et le caractère agressif

et cru de la pulsion (« je l'ai niqué »). Ce rapport au corps évoque alors les bouleversements du pubertaire, qui viennent remettre en jeu le rapport que le sujet entretient avec son propre espace psychique : les manifestations pubertaires et l'accès à la capacité orgasmique imposent à l'adolescent la redécouverte de ses propres processus de symbolisation ainsi que leur transformation, du fait des remaniements corporels et biologiques (Roussillon, 1999b).

La thématique du temps, quant à elle, évoque la nécessité à l'adolescence de trouver une structuration interne basée sur des repères temporels. Le temps, avant tout repère de l'adulte (Jeammet, 2002), ne dispose pas encore à l'adolescence de sa force contenante, mais doit servir de support à l'identité. La question du temps, repère énigmatique pour l'adolescent, semble ainsi être l'objet de préoccupations, qui confirment le déroulement du processus de construction de l'identité en attente d'appropriation.

Enfin, la notion de famille évoque ici particulièrement la question du placement, en tant que c'est de la famille effective que se trouvent privés ces adolescents, et d'où s'originent les premières séparations. L'appropriation de l'espace familial est donc un enjeu pour cette population, qui doit négocier l'adolescence et la résurgence du complexe œdipien dans un espace-temps et des liens familiaux distendus, altérés, voire inexistants. La conflictualité de l'adolescence est alors impactée par la réalité du placement, qui implique une séparation parfois durable d'avec l'environnement familial. La présence de la famille dans le récit, en deuxième place de l'ensemble des thèmes, agit comme un négatif de l'environnement réel de ces adolescents. Les textes nous indiquent d'ailleurs que l'espace familial fait tant référence à la famille effective (« ma mère » ; « mes sœurs ») qu'à une tentative de reconstruction de l'unité familiale par la nomination de l'autre, lorsque la construction narrative de la relation, autour du « Tu », est possible (« t'es ma sœur » ; « t'es mon sang »).

Notre analyse révèle ainsi que certains indicateurs de la construction de l'identité sont perceptibles à travers l'écriture, et que leur mobilisation inconsciente suscite des préoccupations conscientisées et narrativement observables au cœur du récit. La recherche psychique de repères et de contenance, spatio-temporels notamment, est mise à jour dans le croisement de plusieurs

indicateurs, dont l'articulation dévoile la mise en échec. Nous faisons l'hypothèse que ces impasses sont liées au parcours atypique de ces jeunes.

Espace et temps : une astructuration identitaire marquée par le traumatisme

Le recours aux modalisations permet d'observer l'importance de la recherche des repères temporels et spatiaux dans le récit (et in extenso de la structure psychique). A contrario, les indicateurs de connections rendent compte de l'échec des tentatives de liaison spatio-temporelle. Ces derniers indiquent davantage que le récit est structuré en appui sur l'énumération et l'addition d'idées, dans une sorte de succession associative dont les représentations sont déliées (« un jour quelqu'un rencontre ... et il demanda ... et il répondit ... et elle dit ... »). Les modalisations et connecteurs nous renseignent sur l'inconsistance des repères spatio-temporels, potentiellement liée aux problématiques traumatiques, aux ruptures, séparations, placements et replacements, qui empêchent l'historicisation (Elliott, 2006 ; Derivois et coll., 2013) et complexifient ainsi le déroulement normal de la construction identitaire. Ces indicateurs sont d'autant plus importants qu'ils concernent des éléments constitutifs de l'identité : la construction identitaire passe par un processus d'intériorisation des repères temporels et spatiaux qui organisent la subjectivité, c'est-à-dire qu'ils participent de l'historicisation du sujet, de sa capacité à se ressentir unifié et à éprouver un sentiment continu d'existence (Jeammet, 2001 ; 2019). L'échec de cette structuration rend alors compte de la prégnance des événements de vie chez ces jeunes, qui ne peuvent inscrire leur narration dans un processus de liaison entre les représentations de temps et d'espace favorable à la construction de l'identité. Nous pouvons alors supposer l'insuffisance des fonctions psychiques de liaison et de mise en représentation de ces adolescents comme des conséquences de leurs parcours.

Il est possible que les multiples changements de lieux de vie empêchent d'établir l'environnement spatial comme participant de la structuration de l'identité, et retardent l'intégration de la temporalité comme structure de l'identité narrative. Ces mouvements impliquent également un ensemble de transformations dans l'environnement du sujet qui ont un effet sur sa subjectivité, car ils

auront des répercussions sur le plan des liens sociaux, amicaux, amoureux et sur les liens d'attachement qui unissent jeunes et professionnels accompagnants, sur le plan de la scolarité... Le passage d'un lieu de vie à un autre implique alors une remise en cause des repères internes qui dépasse le cadre de la spatialité et touche aux fondements de la vie psychique car concernant le lien à l'autre. De plus, ces changements interviennent dans une période marquée par d'intenses transformations physiques et psychiques, qui nécessitent que le sujet puisse s'appuyer sur un environnement stable pour résoudre les conflits posés par l'adolescence et réorganiser sa subjectivité. L'importance de l'expression par l'acte, comme en témoigne l'utilisation des verbes factifs, articulée au défaut de repères spatiaux, nous permet d'envisager l'acte comme une tentative de symbolisation de la violence, mise en échec par l'absence de fonction psychique contenant et vouée à la répétition des recours à l'agir. Ces éléments nous indiquent l'absence dans ces récits de représentation et d'intériorisation d'une structure spatiale et temporelle contenant, contre-investie par le déploiement de l'agir.

Indicateurs liés au placement

L'usage des pronoms évoque des caractéristiques à la jonction entre le paradoxe de l'adolescence, qui implique la tolérance de l'état de dépendance à l'objet nécessaire à l'autonomisation, et cependant source de souffrance (Jeammet, 2001) et le traumatisme précoce. Dans notre corpus, le recours aux pronoms semble porter l'échec de la tolérance face à l'indifférencié, lié aux problématiques traumatiques. Le déploiement quasi-exclusif du « je » et du « il » dans le récit nous invite à penser un possible clivage entre ces deux voix narratives surinvesties : ce surinvestissement nous indique d'une part l'impossible identification du « il », souvent indéfini, et d'autre part sa fonction génératrice de violence (« frapper ; défoncer ; éjecter »). Le clivage et la projection topique de ces pulsions qui agissent pour épargner au moi un vécu intolérable, sont perceptibles au travers de cet usage restrictif des pronoms et de leur articulation avec la construction verbale du récit. Celle-ci révèle un espace indifférencié entre le moi et l'objet par l'absence narrative de reconnaissance de l'autre sujet (« nous ; vous ; tu »), qui évoquent les phénomènes traumatiques,

potentiellement liés aux placements et à la séparation, lieux d'émergence de la violence réactualisée dans le récit (« il la quitte » ; « j'ai frappé ... » ; « je l'ai défoncé... » ; « il se fit éjecter de la MECS » ; « il le rejeta »). Dans cette articulation pronoms-verbes se dessine l'absence de liaison intersubjective et symbolique (absence de « nous », de « vous », de « tu »). Cette incapacité à trouver l'objet (comme autre sujet) met en échec la fonction réflexive et favorise l'émergence de l'agir comme impasse de la symbolisation, perceptible par l'usage des verbes factifs.

Par ailleurs, l'absence presque totale de « nous » et de « vous » paraît exclure le groupe, dans cette période adolescente où son cadre est pourtant fondamental et d'ordinaire fortement investi. L'exclusion de ces pronoms semble révélatrice du rôle du traumatisme de la séparation et du placement comme participant de l'effondrement de la structure groupale (Raoult, 2010). Nous pouvons questionner les particularités de l'accueil en institution de placement, la cohabitation imposée et la violence qu'elle implique (Derivois et coll., 2013) comme cause de cette mise à distance des altérités plurielles, de négation de la groupalité dans le récit de soi.

Au niveau émotionnel, les données thématiques indiquent le caractère traumatique du parcours de vie : l'anxiété, la dépression, les troubles et la torpeur sont évoqués. Ces éléments émotionnels négatifs sont pondérés par une présence importante d'occurrences d'émotions positives (bien-être, bonheur, rire), qui indiquent une oscillation récurrente entre les registres émotionnels qui rappelle tant la labilité émotionnelle propre à l'adolescence, que les pôles d'organisation pathologique spécifiques à la population des sujets placés. Par ailleurs, les données renseignant la prévalence de l'agir dans la narration entrent en concordance avec les indicateurs de souffrance psychique liés au traumatisme affectant les processus de symbolisation. La narration rend compte de la coïncidence entre surinvestissement de l'action et affects négatifs massifs à valence traumatique (torpeur, folie, mal-être).

CONCLUSION

Une grande partie des indicateurs étudiés présente les spécificités de l'organisation psychique à l'adolescence. Certains indicateurs, de par leur rigidité, et parfois leur exclusivité, peuvent nous renseigner sur le caractère pathologique du mode de fonctionnement de ces adolescents. Ces phénomènes transparaissent particulièrement dans les particules de narration qui rendent compte de l'acte (verbes factifs, indicateurs d'opposition...). En outre, les rigidités dans le récit peuvent évoquer l'impossibilité à résoudre certains nœuds de l'adolescence, associés à la complexité de la situation, entre événements de vie et placements. En effet, un grand nombre d'indicateurs qui évoquent la construction identitaire à l'adolescence révèlent aussi des difficultés dans la symbolisation de ces éléments, engageant à penser l'origine de ces difficultés dans l'impact des événements de vie.

L'étude de ces données nous indique que la narration par l'écriture porte aussi la capacité à transmettre plusieurs éléments: les indices thématiques révélateurs des contenus psychiques ; les indices syntaxiques, qui permettent d'observer la topique des investissements pulsionnels et objectaux ; enfin, l'écriture, qui nous renseigne aussi sur les modalités d'expression du corps, les recours à l'acte, tout en mettant en lumière les phénomènes psychiques qui semblent participer de leur répétition.

Les données analysées nous indiquent d'une part que le processus de production de l'écrit échoue dans de nombreux cas à présenter les critères de narrativité (Revaz, 2009 ; Danon-Boileau, 2005), ce qui nous renseigne sur les blocages de la construction de l'identité et dans l'accès à la narrativité psychique comme vecteur de consolidation de l'identité. De plus, les indices liés aux connecteurs d'addition, de succession repérés dans le corpus évoquent également les ruptures de la narrativité décrits par Danon-Boileau (2005), qui témoignent de l'absence de capacité projective ou rétrospective dans le temps.

L'écriture de ces adolescents est donc un élément important à prendre en compte qui agit comme une projection dans l'espace du texte et de la narration de leurs préoccupations intrapsychiques. L'étude de la narration à l'adolescence semble alors révéler les conflictualités spécifiques du sujet, et permettent d'amorcer un travail thérapeutique adapté à partir de ces éléments.

Par ailleurs, nous souhaitons insister sur la faible représentativité de notre échantillon, ce qui appellerait de nouvelles recherches similaires à l'appui d'un groupe de sujets plus important. Afin de repérer de manière généralisable les caractéristiques de la narration des adolescents confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance, il conviendrait d'introduire un groupe témoin à une étude de ce type. Par ailleurs, il serait intéressant de prendre en compte plusieurs facteurs, dans une perspective comparative, pour observer les récits de ces adolescents (place dans la fratrie, type et durée du placement, âge du premier placement, type de structure d'accueil, nombre de déplacements ...). Enfin, nous constatons, à l'appui d'analyses plus fournies, que la consigne d'écriture utilisée par les adolescents affecte les structures textuelles ainsi que les thématiques abordées : il serait intéressant d'étudier plus avant l'effet de la consigne, ainsi que la structuration globale de l'atelier sur les productions de textes.

Ensuite, une étude sur les effets thérapeutiques de la narration par l'écriture est envisageable, reposant sur une méthodologie longitudinale afin d'apprécier l'évolution des structures narratives et thématiques des récits d'adolescents dans le temps. C'est ainsi l'enjeu d'un travail de thèse, au sein duquel il s'agit de penser le concept de narrativité non seulement dans sa dimension révélatrice de l'identité, mais aussi dans sa fonction créatrice et ré-historicisante, en focalisant plus précisément sur les processus de transformation suscités par la narration par l'écriture en contexte psychothérapeutique. Une étude approfondie des spécificités de l'écriture est également à articuler au concept de narration. L'écriture en contexte thérapeutique est un médium qui porte la fonction de construction de la narrativité et la relance des processus de symbolisation (Viardot et coll., 2016). L'écriture en contexte de médiation porte aussi une fonction de liaison entre les représentations, propre à soustraire le sujet de ses difficultés traumatiques précoces et secondaires. Les nombreuses études issues du paradigme de l'écriture expressive (Pennebaker, 1986) ont révélé que l'écriture facilite l'élaboration des expériences traumatiques secondaires, ou réactionnels à un événement ponctuel survenu au cours de la vie, car sa pratique engage des processus cognitifs qui favorisent l'extériorisation et la mise en sens, l'organisation et la régulation des événements stressants (Pennebaker, Seagal, 1999). L'écriture peut par ailleurs faciliter la régression des phénomènes de

ruptures sociales ou scolaires chez les enfants et les adolescents (Piolat, Bannour, 2011). L'écrit permet donc la mise en place de la narration et sa reprise au sein d'un cadre psychothérapeutique. L'écriture a été considérée par de nombreux auteurs comme un vecteur de plaisir et de soulagement des pulsions inconscientes : cette action créatrice permet le dépôt, dans l'œuvre, de l'irreprésentable, puis sa reprise vers l'appropriation subjective (Anargyros, 2008). L'écriture mobilise et recrée les conditions nécessaires à l'émergence de la fonction contenante mise en échec dans les situations traumatiques (Chidiac, 2013). Par ailleurs, ce dispositif permet une reprise du travail de séparation-individuation propre à l'adolescence, et participe de sa construction identitaire en favorisant la mise en histoire et la cohérence du récit de soi. Lorsque l'écriture s'exerce en contexte thérapeutique, l'ensemble du cadre, le groupe, le thérapeute et l'institution, sont autant de sources transférentielles qui vectorisent la fonction contenante puis fantasmatique du psychisme, et donc la construction de l'identité (Viardot et coll., 2016 ; 2017). L'écriture présente alors des intérêts tant du point de vue de la gestion des traumatismes précoces que pour l'accompagnement du processus adolescent. Ainsi, cet outil thérapeutique peut se concevoir comme un véritable médium malléable. Au-delà de sa dimension narrative, l'écriture est aussi un matériau capable de mobiliser l'associativité formelle et avec elle, la question de la reprise des expériences primitives.

Au regard des données épidémiologiques présentées au début de cet article, la question du mode de prise en charge adapté à cette population paraît primordiale. Dans ce contexte, le champ de la narrativité, notamment à travers la médiation thérapeutique par l'écriture, présente un intérêt indéniable.

Liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

BIBLIOGRAPHIE

- Anargyros (Annie).– Construction dans l'analyse. Fiction et réalité dans l'écriture, *Revue française de psychanalyse*, 2008, 72, p. 1693-1698.
- Barto (Beth), Bartlett (Jessica D.), Von Ende (Adam), et coll.– The impact of a statewide trauma-informed child welfare initiative on children's permanency and maltreatment outcomes, *Child Abuse & Neglect*, 81, 2018, p. 49–160.
- Beal (Sarah J.), Greiner (Mary V.).– Children in nonparental care: health and social risks, *Pediatric Research*, 79, 2016, p. 184–190.
- Berger (Maurice).– Les adolescents violents. Réflexions cliniques psychopathologiques et thérapeutiques, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 66, 2018, p. 145-153.
- Bourlot (Gilles).– Qu'est-ce qu'une narration ? Les fonctions psychiques de la narration, *L'Évolution Psychiatrique*, 83, 2016, p. 627-645.
- Brun (Anne). Chouvier (Bernard), Roussillon (René).– *Manuel des médiations thérapeutiques*, Malakoff, Dunod, 2013.
- Chidiac (Nayla).– *Ateliers d'écriture thérapeutique*, Paris, Elsevier Masson, 2013.
- Chung (Cindy K.), Pennebaker (James W.).– The psychological functions of function words, dans Fiedler (K.), *Social communication*, New-York, Psychology Press, 2007, p. 343-359.
- Danon-Boileau (Laurent). – Narrativité, conscience de soi et accès à la culture chez l'enfant, dans Golse (B.), *Récit attachement et psychanalyse*, Toulouse, érès, 2005, p. 21-28.
- Derivois (Daniel).– La traversée traumatique de l'enfant placé en institution, *Pratiques Psychologiques*, 14, 2008, p. 339–356.
- Derivois (Daniel), Barros (Andrea), Franc (F), et coll.– Violence de la cohabitation en maison d'enfants à caractère social, *Annales Médico-psychologiques*, 171, 2013, p. 226–231.
- Dulin (Antoine).– *Prévenir les ruptures dans les parcours en protection de l'enfance*, Avis du CESE, 2018.
- Elliot (Sophie).– Le placement : ordonnance de séparation, *Les Cahiers Dynamiques*, 37, 2006, p. 67-69.

- Even (Morgane), Sutter-Dallay (Anne-Laure).– La santé mentale des enfants placés : Une revue de la littérature, *L'encéphale*, 2019, IN PRESS.
- Favez (Nicolas), Frascarolo-Moutinot (France).– La construction de l'identité de soi dans la famille, *Psychothérapies*, 25, 2005, p. 241-246.
- Frechon (Isabelle), Dumaret (Annick-Camille).– Bilan critique de 50 ans d'études sur le devenir adulte des enfants placés, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56, 2008, p. 135–147.
- Gheorghiev (Charles), Consoli (Angele), Marty (François) et coll.– Une clinique de l'opposition à l'adolescence : du symptôme à la nosographie, *Neuropsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 58, 2010, p. 507-512.
- Golse (Bernard). – *Récit attachement et psychanalyse*, Toulouse, érès, 2005.
- Golse (Bernard).– Les signifiants formels comme un lointain écho du bébé que nous avons été, *Le Carnet PSY*, 117, 2007, p. 39-47.
- Gutton (Philippe).– *Le pubertaire*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.
- Haag (Geneviève).– Réflexions de psychothérapeutes de formation psychanalytique s'occupant de sujets avec autisme, *Revue française de psychosomatique*, 27, 2005, p. 113–124.
- Henry (Céline), Courty (Eve), Jalenques (Isabelle).– Fonction identitaire et place du corps à l'adolescence chez des sujets élevés dans des familles adoptives ou d'accueil, *Annales Médico-psychologiques*, 164, 2006, p. 413–418.
- Humphreys (Kathryn L.), Gleason (Mary M.), Drury (Stacy), et coll.– Effects of institutional rearing and foster care on psychopathology at age 12 years in Romania, *The Lancet Psychiatry*, 2, 2015, p. 625–634.
- Huon (Philippe), Rebourg Roesler (Christine).– Psychopathologie de l'énonciation dans le champ de la clinique de l'agir : la notion de subjectivité sans sujet, *L'Évolution Psychiatrique*, 82, 2017, p. 255–271.

- Jeammet (Philippe).– Innovations en clinique et psychopathologie de l'adolescence, *Annales Médico-psychologiques*, 159, 2001, p. 672–678.
- Jeammet (Philippe).– Les aménagements psychiques de la séparation à l'adolescence. Place des médiations, dans Chouvier (B), *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, 2002.
- Jeammet (Philippe).– Entre soi et non-soi, l'espace de la rencontre, *L'Évolution Psychiatrique*, 84, 2019, p. 127–138.
- Kaës (René).– *Un singulier pluriel*, Paris, Dunod, 2007.
- Lemoust de Lafosse (Helene), Blanc (Romuald).– Étude sur l'attachement et les troubles du comportement à l'adolescence chez des jeunes placés en institution, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 64, 2016, p. 93–101.
- Luce (Audrey), Tremblay (Hélène).– La régulation des émotions par le coping chez les enfants et adolescents de sept à 16ans placés à l'Aide sociale à l'enfance, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 61, 2013, p. 93–100.
- Marchetti (Antonella), Massaro (Davide), Di Dio (Cinzia).– The Bodies “at the Forefront”, *Frontiers in Psychology*, 8, 2017, <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01502>.
- Marty (François).– Sortir de l'adolescence, dans Moro (MR), *Devenir adulte : chances et difficultés*, Paris, Armand Colin, 2014.
- McGuigan (William M.), Luchette (Jack A.), Atterholt (Roxanne).– Physical neglect in childhood as a predictor of violent behavior in adolescent males, *Child Abuse & Neglect*, 79, 2018, p. 395–400.
- Mellier (Denis).– Narrativité et souffrances primitives : « s'inscrire, décrire, raconter », dans Golse (B.), *Récit attachement et psychanalyse*, Toulouse, érès, 2005, p. 103-120.
- Milner (Marion).– Le rôle de l'illusion dans la formation du symbole, *Revue Française de Psychanalyse*, 43, 1955, p. 841-874.
- Missonnier (Sylvain).– *Devenir parent, naître humain*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.
- Molette (Pierre), Landré (Agnès).– *TROPES (Version 8.4)* [Logiciel] 1995-2014. Available from :

URL <https://www.tropes.fr>

- Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE).– *Douzième rapport de l'ONPE*, 2017.
- Pennebaker (James W.) Francis (Martha E.).– Cognitive, Emotionnal and Language processes in Disclosure, *Cognition and Emotion*, 10, 1996, p. 601-626.
- Pennebaker (James W.) Seagel (Janel D.).– Forming a story: the health benefits of narrative, *Journal of clinical psychology*, 55, 1999, p. 1243-1254.
- Piolat (Annie), Bannour (Rachid).– *EMOTAIX (version adaptée à TROPES V8)* 2009. Available from :
URL : <https://www.tropes.fr/doc.htm>
- Piolat (Annie), Bannour (Rachid).– Les effets de l'écriture expressive sur la santé physique et psychologique des rédacteurs, *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 61, 2011, p. 101–113.
- Pierrehumbert (Blaise), Miljkovitch (Raphaële), Borghini (Ayala).– Compétence autoréflexive et désorganisation de la narration, dans Golse (B.), *Récit attachement et psychanalyse*, Toulouse, érès, 2005, p. 87-101.
- Pouillaude (Elie).– L'enfant autiste et son parent face à l'échec de l'intersubjectivité : une clinique de la narrativité, *L'Évolution Psychiatrique*, 83, 2018, p. 533–543.
- Rabeyron (Thomas).– Les processus de symbolisation et de représentation comme espace transitionnel pour la psychanalyse et les neurosciences, *L'Évolution Psychiatrique*, 81, 2016, p. 160–175.
- Raoult (Patrick Ange).– Les désétayages psychiques dans les agirs adolescents, *L'Évolution Psychiatrique*, 75, 2010, p. 304–326.
- Rechtman (Richard).– Le miroir social des souffrances adolescentes, *L'Évolution Psychiatrique*, 69, 2004, p. 129–139.
- Revaz (Françoise).– *Introduction à la narratologie*, De Boeck Supérieur, 2009, doi:10.3917/dbu.revaz.2009.01.

- Rousseau (Daniel), Riquin (Elise), Rozé (Mireille), et coll.– Devenir à long terme de très jeunes enfants placés à l'Aide sociale à l'enfance, *Revue française des affaires sociales*, 1, 2016, p. 343–374.
- Roussillon (René).– *Agonie, clivage et symbolisation*, Paris, PUF, 1999a.
- Roussillon (René).– Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence, *Adolescence*, 1999b, p. 7-23.
- Roussillon (René).– Le transitionnel et l'indéterminé, dans Chouvier (B.), *Les processus psychiques de la médiation*, Malakoff, Dunod, 2004.
- Roussillon (René).– *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, Paris, Elsevier Masson, 2014.
- Slopen (Natalie), McLaughlin (Katie A.), Fox (Nathan A.) et coll.– Alterations in Neural Processing and Psychopathology in Children Raised in Institutions, *Archives of General Psychiatry*, 69, 2012, p. 1022-1030.
- Soulé (Michel).– La chute libre, but de toute narration, dans Golse (B.), *Récit attachement et psychanalyse*, Toulouse, érès, 2005, p. 197-201.
- Stern (Daniel).– *The present moment in psychotherapy and everyday life*, New-York, W.W. Norton, 2004.
- Stern (Daniel).– L'enveloppe prénarrative : vers une unité fondamentale d'expérience permettant d'explorer la réalité psychique du bébé, dans Golse (B.), *Récit attachement et psychanalyse*, Toulouse, érès, 2005, p. 29-46.
- Summersett-Ringgold (Faith C.), Jordan (Neil W.), Kisiel (Cassandra L.), et coll.– Child strengths and placement stability among racial/ethnic minority youth in the child welfare system, *Child Abuse & Neglect*, 76, 2018, p. 561–572.
- Toussaint (Emmanuelle), Florin (Agnès), Schneider (Benoit), et coll.– Les problèmes de comportement, les représentations d'attachement et le parcours de placement d'enfants relevant de la protection de l'enfance, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 66, 2018, p. 335–343.

Viardot (Claire), Titia Rizzi (Alice), Lachal (Jonathan), et coll.– Groupe d’écriture thérapeutique pour patients hospitalisés dans une maison des adolescents, *La Psychiatrie de l’Enfant*, 59 2016, p. 173–207.

Viardot (Claire), Titia Rizzi (Alice), Moro (Marie-Rose) et coll.– L’écriture adolescente, devenir narrateur de sa propre vie, *Soins Psychiatrie*, 38, 2017, p. 10–14.

Winnicott (Donald W.).– *La crainte de l’effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 1971.

ANNEXES

Indicateurs	Groupe total (n=10)
<i>Style dominant</i>	Argumentatif
<i>Type de mise en scène</i>	Ancrée dans le réel. Par le Je
<i>Verbes</i>	
Factifs	41,6%
Statifs	41,6%
Déclaratifs	15,5%
Performatifs	1,3%
<i>Connecteurs</i>	
Condition	1,0%
Cause	11,4%
But	0%
Addition	71,4%
Disjonction	1%
Opposition	6,7%
Comparaison	3,8%
Temps	4,8%
Lieu	0%
<i>Modalisations</i>	
Temps	18,4%
Lieu	21,4%
Manière	3,9%
Affirmation	7,8%
Doute	0%
Négation	23,3%
Intensité	25,2%
<i>Adjectifs</i>	
Objectifs	19,5%
Subjectifs	46,9%
Numériques	33,6%

<i>Pronoms</i>	
Je	31,2%
Tu	13,4%
Il	35,5%
Nous	0,9%
Vous	0,4%
Ils	3%
On	4,3%

Tableau 1. Données textuelles quantitatives

Indicateurs	Groupe total (n=10)
-------------	------------------------

<i>Univers de références</i>	Temps Famille Corps Mammifères Gens Sentiment Homme Musique France Vie Sport Mythologie Europe Enfant Loisir Éducation Habitat Santé
<i>Émotions</i> Positives	(45) - Bien-être ; Bonheur ; Rire ; Entraînement ; Vivacité
Négatives	(31) - Anxiété ; Craintes ; Dépression ; Torpeur ; Folie ; Maladie mentale

Tableau 2. Données thématiques (univers de références et émotions).